

Les échos du silo

septembre 2018 – numéro 19

LA LETTRE DES ARCHIVES DÉPARTEMENTALES DE L'ARDÈCHE

ÉDITO

Depuis 2014, les commémorations du Centenaire de la Grande Guerre rythment les années et popularisent cette mémoire, juste après la disparition des derniers poilus. En Ardèche, la commémoration fut plurielle. Collectivités territoriales, associations, équipements culturels, établissements scolaires... ont organisé des événements : expositions, conférences, spectacles, créations audiovisuelles... Ce foisonnement a permis aux Ardéchois-es, tout au long de ces quatre années commémoratives, de (re)découvrir le lien intime que chacun entretient avec la mémoire de la Grande Guerre.

Les Journées européennes du patrimoine des 15 et 16 septembre prochains seront l'occasion pour les Archives de l'Ardèche de clore ce cycle commémoratif débuté en 2013 avec la Grande collecte 14-18. Un ensemble de manifestations vous conduira jusqu'au 28 juin 2019, date du centenaire de la signature du traité de Versailles, à une soirée de clôture du Centenaire.

■ Laurent Ughetto, Président du Département de l'Ardèche.

ÉVÈNEMENT

JOURNÉES EUROPÉENNES DU PATRIMOINE

Profitez des Journées européennes du Patrimoine, les 15 et 16 septembre, pour découvrir les Archives départementales. De 11h à 18h, de nombreuses animations sont proposées, certaines désormais classiques : visite du bâtiment, braderie d'ouvrages, ateliers découverte pour tous, jeux... et d'autres, inédites : un atelier de conservation préventive, un atelier d'écriture *À vos plumes!!*, une présentation des combattants et écrivains de la Grande Guerre et un parcours mémoriel dans Privas.

Point d'orgue de ces journées, l'exposition *14 Lendemain(s) 18. L'Ardèche dans l'après-guerre*, inaugurée le 14 septembre à 18h, lancera les manifestations (conférences, spectacles, ateliers...) de la fin du cycle commémoratif de la Grande Guerre aux Archives départementales, qui s'achèveront le 28 juin 2019 par une soirée.

Cette programmation a reçu le label « Centenaire » de la Mission du Centenaire de la Première Guerre mondiale et le label « Année européenne du patrimoine culturel 2018 » du ministère de la Culture, attestant ainsi de la mobilisation des Archives de l'Ardèche depuis 2013 pour cet événement mémoriel international qui a su rassembler la société française en général, les Ardéchois-es en particulier. ■



Alcide Verd, Archives départementales de l'Ardèche, collecte 14-18, contributeur 236.

ZOOM SUR

ALCIDE VERD, LE DOYEN DES POILUS

Le Centenaire de la Grande Guerre permet de découvrir ou de redécouvrir des itinéraires singuliers de soldats grâce à la documentation officielle (registres matricules, cartes du combattant...), aux archives familiales ou à la presse. L'élan patriotique pendant le conflit provoque l'engagement de jeunes gens devançant l'appel et d'hommes

dégagés des obligations militaires tel Alcide Verd. Agriculteur né à Rompon en 1843, ancien combattant de la guerre de 1870, c'est l'appel sous les drapeaux de son neveu, Maurice Chapon, qui l'incite à s'engager à 72 ans malgré trois refus de conseil de révision. Affecté au 47^e régiment d'infanterie territoriale, il assiste aux violents combats de Verdun

pendant seize mois. Son entrain et sa bonne humeur lui valent une citation à l'ordre du jour et la Croix de guerre. Il est réformé en juillet 1918 à 75 ans ! Dès 1915 la presse nationale, notamment *Le Petit Journal* et *Le Figaro*, le révèle au public comme étant « le doyen des poilus », notoriété qui se prolongera après-guerre. Il décède à l'âge de 86 ans en 1930. ■

ANNE-LAURENCE HOSTIN, UNE BIBLIOTHÉCAIRE PARMIS LES ARCHIVISTES

Depuis 2004, Anne-Laurence Hostin a en charge la politique d'acquisition et de conservation des documents imprimés. La médiation de ces œuvres souvent méconnues est aussi une de ses missions.

Créée en 1880 par la volonté de l'archiviste Mamarot, la bibliothèque historique des Archives de l'Ardèche est la bibliothèque patrimoniale la plus importante du département, soit environ 60 000 documents du 15^e siècle à nos jours. La volumétrie totale est de 1 600 ml. De l'incunable (premier livre imprimé) de 1476 à la plus récente des publications, on peut trouver de façon quasi exhaustive tous les livres, revues, journaux et autres publications, parfois rares, constituant l'histoire de l'Ardèche mais aussi des sujets intéressants le département : tourisme, protestantisme, sériciculture, vignobles de la vallée du Rhône. Les sciences auxiliaires et l'archivistique constituent une volumétrie importante. Les acquisitions concernent le territoire départemental ainsi que les écrits d'Ardéchois d'origine ou de résidence. La bibliothèque conserve la collection de périodiques la plus riche du département depuis le 18^e siècle (soit 1992 titres). Des journaux locaux d'information générale aux bulletins municipaux



et paroissiaux, toute la vie locale est représentée. Depuis plusieurs années, Anne-Laurence Hostin secondée par Dominique Filhol, classe ces ouvrages et alimente le catalogue en ligne sur le site Internet. Une politique de numérisation de la presse, soit douze titres, bientôt une vingtaine, permet la consultation et la conservation de ces

DES CHIFFRES ET DES MOTS

Le livre le plus ancien :

De sanguine christi et de potentia dei, imprimé à Rome par Ioannem Philippum de Lignami en 1473.

Nombre d'incunables et post-incunables :

43 (imprimés de 1473 à 1531).

La collection de journaux la plus ancienne :

Ordo, annuaire de l'évêché de Viviers, paru dès 1774.

Nombre de notices dans le catalogue :

85 968.

Auteurs combattants :

Jean-Marc Bernard, Lucie Oberty, Louis Mirabel, Louis Pize, Jules Reboul, Gaston Riou, Gabriel-Octave de Vitrolles, Julien Vocance...

journaux fragiles. Au-delà du travail d'acquisition et de classement, faire découvrir des livres et des auteurs, inconnus ou oubliés, procure beaucoup de joie à la bibliothécaire. Lors des Journées européennes du patrimoine, Anne-Laurence Hostin proposera une découverte d'œuvres d'auteurs ardéchois combattants et anciens combattants. ■



DOCUMENT REMARQUABLE

ROUX LE BANDIT D'ANDRÉ CHAMSON

André Chamson, jeune auteur cévenol, marqué par la Grande Guerre, écrit *Roux le bandit* en 1925, édité chez Grasset. Ce deuxième ouvrage fit sa renommée. Roux, tel est son nom, n'est pas parti à la guerre. Dès le premier jour, il a gagné la montagne « âpre et sauvage », seul. Il devient Roux le bandit. D'hostiles, ses voisins deviennent admiratifs, car Roux a refusé de se soumettre pour obéir au commandement de Dieu « Tu ne tueras point » et le déserteur conquiert leur estime, de par son travail mais aussi de par sa fidélité à ses principes. Traqué et arrêté par les

gendarmes, jugé puis emprisonné, le regret est général, et tous ces hommes et femmes qui ont connu la guerre, de près ou de loin, disent que Roux est dans le vrai et qu'ils feraient pareil en cas de nouveau conflit. Roman de l'objection de conscience, roman pacifiste et aussi régionaliste par ses descriptions de paysages et des âmes cévenols, entré dans les collections des Archives en 1928, comme l'atteste le courrier de l'auteur à l'archiviste départemental de l'époque, *Roux le bandit* est un roman puissant à (re)découvrir. ■



ENTRETIEN

CLAUDIE LEFRÈRE-CHANTRE, AUTEURE D'ÉMILIENCE, 1917, ÉDITIONS FAUVES, 2017

La Première Guerre mondiale sépare Émilienne de toute sa famille. À 14 ans, elle se retrouve seule dans son village lorrain situé à l'est de Verdun, occupé par les Allemands. En février 1917, les Allemands, craignant un recul du front, expulsent les civils français de la zone. Commence alors pour la jeune fille un long voyage de rapatriement vers la France non occupée, avec l'espoir de retrouver sa mère dont elle n'a plus de nouvelles depuis deux ans. En s'appuyant sur le journal d'Émilienne, sa petite-fille, Claudie Lefrère-Chantre, éclaire le sort de ces réfugiés – pour la plupart français ou belges – qui, en quittant pour la première fois leurs villages, découvrirent la géographie de la France et expérimentèrent de nouveaux genres de vie. Un document pour mieux comprendre comment, dans le cadre de ces amples déplacements de population, la France a pris conscience d'elle-même.

Comment est né le projet «Émilienne 1917» ?

Les noms de deux villages du Midi évoqués par Émilienne, lorraine d'origine, étaient des souvenirs d'enfance précieux. Ils étaient la clé d'une histoire inconnue, non élucidée du vivant d'Émilienne. Puis s'est imposée à moi l'idée d'une rencontre avec ces villages et j'ai pu commencer une enquête entre réalité du terrain, histoire familiale et Histoire avec un « H. »

Quelle est la part entre fiction et réalité ?

J'ai rejeté la fiction. Il s'agissait de reconstituer l'itinéraire d'Émilienne entre février 1917 et novembre 1918, de le rendre lisible à la lumière de l'Histoire, de ses composantes territoriales, administratives, géopolitiques et sociétales. La découverte du journal d'Émilienne m'a amenée à une écriture tour à tour plus « sensible ». Il s'agissait

d'interpréter ses mots, de questionner ses silences et de comprendre ces « adolescentes » à l'histoire ignorée.

Quelles sont les sources que vous avez utilisées ?

Le terrain, le journal d'Émilienne, les dossiers des Archives départementales des Alpes-Maritimes et des Archives municipales d'Evian, les travaux de Philippe Nivet.

En tant que géographe, quel regard portez-vous sur l'histoire d'Émilienne et des femmes durant la Grande Guerre ?

Deux millions de civils (surtout des femmes et des enfants) ont quitté leurs régions d'origine (le Nord et l'Est). Jamais personne de leur famille ne l'avait fait auparavant. La plupart était d'origine rurale. Leur périple c'est aussi la rencontre avec le milieu urbain et l'adaptation à

des réalités spatiales nouvelles, celles de toutes les autres régions françaises. Dans les villes et villages d'accueil, une relation nouvelle avec un milieu « étranger » bien que français, s'impose. Par son expérience du déplacement, Émilienne comme toutes les femmes réfugiées de la Grande Guerre, a enrichi la mémoire collective de la France. La France et l'Europe commençaient à prendre conscience d'elle-même.

« Il s'agissait de reconstituer l'itinéraire d'Émilienne entre février 1917 et novembre 1918 [...] »

Claudie Lefrère-Chantre donnera une conférence aux Archives le jeudi 17 janvier 2019 à 18h30.

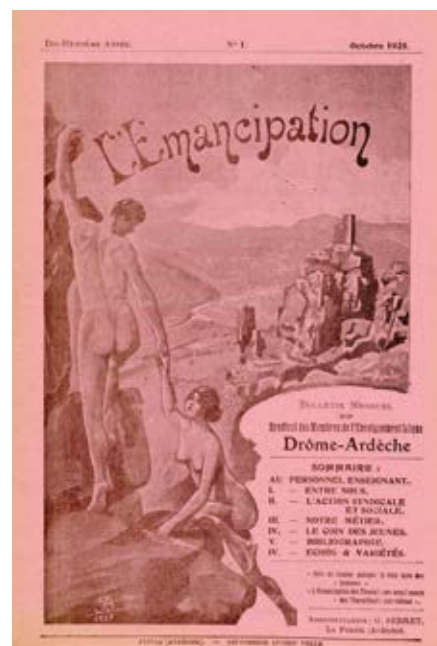
FOCUS

ÉLISE LÉONIE AVENAS (1883-1940)

Élise Avenas est née le 3 octobre 1883. Elle fait ses études d'institutrice à l'école primaire supérieure d'Annonay puis enseigne successivement à Saint-Clair, Colombier-le-Jeune et Félines. C'est une syndicaliste révolutionnaire. À partir de 1907, Élise contribue à former le syndicat des instituteurs de l'Ardèche qui adhère à la CGT. Peu de femmes y sont présentes, les fondateurs sont des hommes : Élie Reynier et Alfred Salabelle. À la suite de la dissolution par le gouvernement des syndicats enseignants en 1912, elle signe le Manifeste des instituteurs syndicalistes. Pendant la guerre, elle est élue déléguée au conseil départemental

de l'Ardèche (instance paritaire). En 1918, elle est élue secrétaire du Congrès fédéral. Pendant l'entre-deux-guerres, elle poursuit son action et défend des idées « féministes » comme le droit à la maternité volontaire et la suppression de la loi de juillet 1920 qui punit l'avortement. Retraitée, elle assure le secrétariat de la section syndicale. Arrêtée le 10 novembre 1939 comme « défaitiste », elle est emprisonnée aux Baumettes à Marseille et libérée suite à un non-lieu en décembre. Elle meurt en août 1940 des suites d'une opération. ■

Couverture de *L'Émancipation*, octobre 1925.
Archives départementales de l'Ardèche, PER 1632 1.



DATES À RETENIR

**Du 14 septembre 2018 au 28 juin 2019,
du lundi au vendredi**

Exposition 14 Lendemain(s) 18.
L'Ardèche dans l'après-guerre.

Vendredi 14 septembre 2018 à 18h
Inauguration de l'exposition.

Vendredi 14 septembre 2018 à 19h
Spectacle *PoiluEs* par la Cie d'à Côté.

**Samedi 15 et dimanche 16 septembre 2018,
de 11h à 18h**
Journées européennes du patrimoine.

Du 5 au 18 novembre 2018
Alcide Verd, doyen des poilus.
Exposition en salle de lecture.

Jeudi 8 novembre 2018 à 18h30
Conférence d'Alain Martinot: «Les mouvements
sociaux aux lendemains de la guerre».

Vendredi 7 décembre 2018, de 14h à 16h
Atelier pour adultes
«Parcours de guerre de poilus Ardéchois».



HOMMAGE

Bernadette Julien nous a quittés en juin dernier à la veille de ses 58 ans. Nommée aux Archives départementales en 2004, elle a classé et collaboré au traitement de nombreux fonds d'archives. Elle luttait courageusement contre la maladie depuis de nombreuses années, sans jamais se départir de sa bonne humeur. Nous présentons nos sincères condoléances à sa famille et ses amis. ■

FOCUS

SPECTACLE

PoiluEs



«des femmes pendant la guerre»

La Première Guerre mondiale fut une effroyable tuerie. Elle fit des millions de morts sur les différents fronts. Ce fut également la première guerre technique et mécanisée et la première guerre en images, ce qui la rend, un siècle plus tard, encore présente au sein du roman historique national. Elle a bouleversé le quotidien des femmes françaises avec la séparation de quatre millions de couples. Cette pièce est l'histoire de ces femmes en guerre, qui ont permis au pays de survivre quand leurs hommes étaient appelés au front. Elles ont remplacé, dans tous les secteurs, pendant ces quatre années de combat, les maris ou les pères mobilisés. En divers portraits, l'actrice Armelle Jamonac évoque des instants de la vie des femmes de 14-18 comme autant de pièces d'un puzzle historique et sociologique. Seule en scène, soutenue par des vidéos et de la musique «d'époque», elle sait faire vivre avec tendresse et humour une infirmière ou une colonelle, une paysanne ou une mondaine, une ouvrière ou une marraine de guerre... portraits qui se veulent représentatifs de l'engagement multiforme des femmes dans le conflit. L'actrice vous emmène dans l'univers de ses personnages, au fil des textes, monologues ou poèmes, que l'auteur, Thierry Potin, a voulu à la fois, narratifs, sensibles ou lyriques. ■

**NOUVEAUX HORAIRES
DE LA SALLE DE LECTURE
DES ARCHIVES :
DU LUNDI AU JEUDI
DE 8H15 À 12H
ET DE 13H15 À 17H**